

Dans --- l'atelier

L'artiste photographié,
d'Ingres à Jeff Koons

Dans l'atelier

L'artiste photographié,
d'Ingres à Jeff Koons



PETIT PALAIS
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Temple de la création, lieu de l'intime et du secret, l'atelier d'artiste suscite depuis toujours interrogations et fantasmes. La photographie, dès ses débuts, a nourri la fascination collective en tentant de pénétrer ces espaces mythifiés. S'attachant à documenter la réalité diverse de ces ateliers, elle a dévoilé le visage jusqu'ici méconnu des artistes à l'œuvre, et est parfois parvenue à saisir l'essence même du geste créatif. Invités privilégiés dans ces espaces uniques, les photographes ont immortalisé le temps de l'errance et celui de l'inspiration, le temps du labeur comme celui de l'achèvement. Ils offrent à ce titre un témoignage particulièrement éclairant sur le travail de nombreux artistes majeurs.

Cette exposition propose une exploration passionnante de la rencontre entre naissance de la création et naissance des images, autant qu'elle interroge le statut de la photographie, laquelle, en proposant un regard inédit sur l'art, lui appartient peut-être déjà...

Anne Hidalgo, maire de Paris —

Si les peintres ont parfois regardé avec méfiance les débuts de la photographie, celle-ci n'a jamais rechigné à les célébrer. Loin de concurrencer la peinture, elle va même devenir une alliée et un moteur de son renouvellement.

Si les portraitistes les moins brillants y perdirent quelques clients, les peintres surent très vite faire de la photographie une auxiliaire à leur création, comme l'ont montré de nombreux travaux. L'objet de cette exposition n'est donc pas de revenir sur les rapports entre peinture et photographie mais sur la fascination des photographes pour les lieux d'une création à l'ancienne. Tandis que les artistes à la mode posent avec complaisance dans leurs ateliers confortablement meublés pour séduire les collectionneurs, les photographes tentent de traquer davantage de leurs secrets, surprendre le geste qui fait naître l'œuvre d'un tube de couleur écrasé ou d'une masse de terre informe. Il y a loin des mises en scène mimées à l'évocation de la figure absente de l'artiste à travers ses outils abandonnés : ces images toujours séduisantes gagnent à être décryptées.

On pourra toujours se délecter de cette sélection comme d'un épais répertoire, riche d'informations sur les intérieurs d'artistes et leur sens inimitable du désordre arrangé. Au-delà du décor, ces images nous en apprennent bien davantage sur ces artistes prêts à jouer avec l'objectif qui les fixe. Mais l'exposition nous entraîne aussi à la recherche des photographes eux-mêmes, à travers le regard qu'ils portent sur les peintres et les sculpteurs, ou même leurs congénères dont le laboratoire fait figure d'atelier.

Ces pistes ont été explorées avec bonheur par les trois commissaires scientifiques de l'exposition, Delphine Desveaux, Susana Gállego Cuesta et Françoise Reynaud, qui ont brassé une masse considérable de photographies récoltées dans de nombreuses collections, institutions célèbres ou méconnues, et auprès de photographes actuels. Il convient de tous les remercier chaleureusement d'avoir ouvert leurs fonds pour cette vaste exploration en amont des prêts qu'ils nous ont accordés. Rien n'aurait été possible non plus sans le généreux soutien de Mazars et du Crédit municipal de Paris.

Le choix des images auquel nous avons collaboré, a donné lieu à des séances mémorables où chacun a dû affiner ses arguments pour sauver sa contribution et dresser *in fine* un panorama plus varié que celui auquel nous nous attendions. Gageons qu'il saura autant intéresser les passionnés de photographies que les amateurs de peintures et de sculptures, d'art ancien ou de création contemporaine, tant la photographie d'atelier transcende les périodes et a réussi à devenir elle-même œuvre d'art, ce qui n'est pas une mince victoire dans un tel contexte.

Christophe Leribault,
directeur du Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris —

Sommaire

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition « Dans l'atelier. L'artiste photographié, d'Ingres à Jeff Koons », présentée au Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris du 5 avril au 17 juillet 2016.

Commissariat général

Christophe Leribault

Commissariat scientifique

Delphine Desveaux,
Susana Gállego Cuesta
et Françoise Reynaud

Catalogue sous la direction de

Delphine Desveaux,
Susana Gállego Cuesta
et Françoise Reynaud

Essais

- Sylvie Aubenas
- Delphine Desveaux
- Susana Gállego Cuesta
- Françoise Reynaud
- Kerstin Stremmel

Notices

- Delphine Desveaux (D. D.)
- Susana Gállego Cuesta (S. G. C.)
- Véronique Koehler (V. K.)
- Joëlle Raineau (J. R.)
- Françoise Reynaud (F. R.)

Avec le généreux soutien de Mazars
et du Crédit municipal de Paris

 M A Z A R S


Crédit Municipal de Paris
Paris 1862

12 **Dans l'atelier...**

Delphine Desveaux, Susana Gállego Cuesta et Françoise Reynaud

22 **Ateliers de peintres, ateliers de photographes**

Miroirs et mirages de la vie artistique au XIX^e siècle
Sylvie Aubenas

30 **Chers photographes, s'il vous plaît, racontez-nous !**

Françoise Reynaud

—
PARTIE I

40 **L'artiste en majesté**

110 **L'écureuil en sa coquille ou portrait de l'artiste en amateur de bric-à-brac**

Delphine Desveaux

—
PARTIE II

118 **La vie dans l'atelier**

200 **Le modèle féminin dans la photographie d'atelier**

Du motif décoratif au sujet principal
Kerstin Stremmel

—
PARTIE III

208 **Méditations photographiques**

272 **Ailleurs si elle y est : la photographie dans l'atelier**

Susana Gállego Cuesta

280 **Annexes**

283 **Œuvres exposées**

292 **Bibliographie sélective**

Dans l'atelier...

Auréolé de mystère, l'atelier appartient aujourd'hui à l'imaginaire collectif alors qu'il n'y figure que depuis relativement peu de temps : c'est en 1835 qu'apparaît, dans *Le Dictionnaire de l'Académie française*, l'acception d'« atelier d'artiste » comme entité distincte de l'atelier manufacturier ou artisanal. Si la tradition des représentations mettant en scène des praticiens dans leur environnement est aussi ancienne que l'art occidental, le genre de la « vue d'atelier » ne s'affirme qu'au XIX^e siècle. L'artiste « moderne », dont l'intériorité et la créativité ne sauraient s'exprimer que dans le recueillement et la solitude (telle est du moins l'image populaire du génie), est tout naturellement l'habitant de ce repère que l'on imagine débordant, tapissé d'œuvres aux états d'achèvement divers, jonché d'objets disposés dans un désordre inspiré (et inspirant). La tradition picturale nous a habitués à cette imagerie : des représentations de l'atelier de David aux mises en scène de celui de Gérôme, en passant par *L'Atelier du peintre. Allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique et morale* de Courbet (titre qui mérite d'être cité en entier, tant il exprime l'importance que le peintre accorde au sujet), l'atelier apparaît aux yeux du profane comme un lieu chargé d'émotion et empli de sens. La tradition littéraire s'est également employée à élever l'atelier au rang d'icône culturelle : creuset des enfantements de l'esprit et du repli plus ou moins morbide sur soi, il devient l'emblème de la condition de l'homme, déchiré entre l'action et la contemplation, pris en étau entre son désir de rébellion et le danger de l'écart. Quel puissant condensateur de fantasmes, que cet espace qui devait, avant tout, permettre à son occupant de travailler dans les meilleures conditions d'éclairage !

La persistance du mythe de l'atelier d'artiste, malgré les mutations contemporaines qui en font plus une usine-fabrique qu'un antre alchimique, pousse à l'interrogation. L'atelier est depuis quelques années sous les feux de la rampe critique : expositions, publications, colloques... N'a-t-on pas tout dit sur l'atelier ? Il est intéressant de constater que l'entrée du terme au dictionnaire est quasi contemporaine de la date de naissance officielle de la photographie. La coïncidence est importante : si la « vue d'atelier » était un genre en peinture avant d'en devenir un en photographie, c'est bien cette dernière qui va largement en populariser l'image. L'exposition et le catalogue *Dans l'atelier* partent de ce constat : la représentation plus ou moins consciente que nous nous faisons de l'atelier d'artiste ne vient pas tant de la peinture ou de la littérature que de la photographie. Que se passe-t-il lorsqu'un photographe pénètre dans un atelier ? Les photographies d'atelier sont-elles si limpides, si sincères, si « vraies » qu'on pourrait le croire ?

Une « photographie d'atelier » n'est pas une « vue d'atelier » comme les autres : tout d'abord, elle est réalisée par quelqu'un qui n'est pas l'artiste du lieu¹, et des milliers d'yeux avides se tiennent potentiellement derrière l'objectif. Les « vues d'atelier » peintes et dessinées entretiennent avec leur auteur un lien intense de proximité et d'identification, alors que les « photographies d'atelier » induisent d'emblée une distance, une médiation admirative ou critique, qu'il est impossible d'ignorer. Ces images au premier abord naïves, ces documents en apparence si bruts sont pris dans un tissu dense de regards et d'attentes, dans une conversation jamais rompue entre l'artiste et le public, où le photographe joue un rôle discret mais crucial. En dévidant le fil de ce « dialogue sans paroles² », en explorant le foisonnement quasi infini des photographies d'atelier, nous voulons convier le public aux joies de l'indiscrétion autant qu'à celles de l'analyse. Regarder ces photographies permet de parcourir l'histoire de la photographie et des arts en empruntant des sentiers détournés. Qu'y a-t-il à voir dans un atelier ? Comment peut-on le regarder ? Comment partager cette vision ? Autant de questions que chaque photographe se pose en pénétrant dans l'intimité d'un artiste.

Delphine Desveaux, Susana Gállego Cuesta et Françoise Reynaud —

¹ Il existe bien sûr des cas que nous évoquons où l'artiste est aussi le photographe de son atelier, mais ils sont plutôt rares : l'image est le plus souvent destinée, par sa nature même, à une large diffusion.

² Le photographe cubain Jesse A. Fernández désigne ainsi ses portraits d'artistes, dans sa préface à *Retratos*, Madrid, Institut de coopération ibéro-américaine, éditions Cultura Hispánica, 1984.